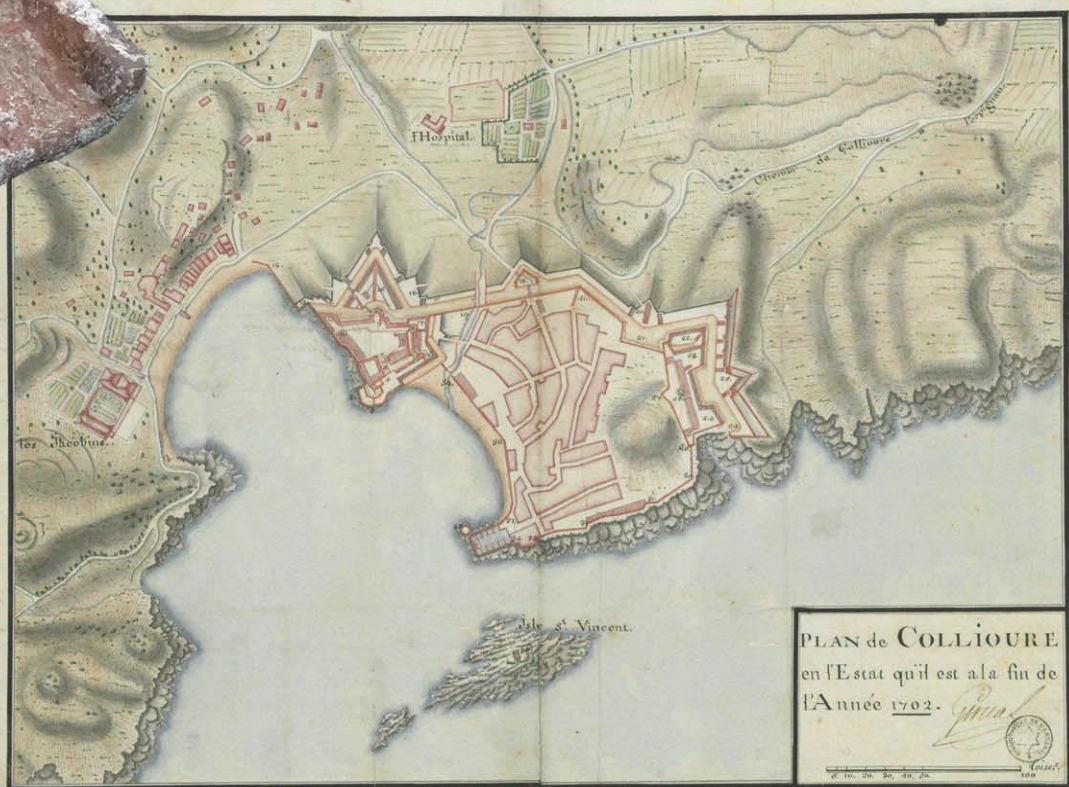


LITTORAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON  
PORT- VENDRES - COLLIOURE  
(Pyrénées-Orientales)

Rapport de prospection  
Campagne 2014



ARESMAR



Franck BRECHON





**Littoral du Languedoc-Roussillon**  
Port-Vendres - Collioure  
(Pyrénées-Orientales)

**Bilan des plongées de repérage**  
*Campagne 2014*

Franck Brechon

**ARESMAR**

Association pour les recherches Sous-Marines en Roussillon

Affiliée : club ARESMARINS - FFESSM n° 08 11 0389

ARESMAR c/o IMAGES – LEGEM

Bâtiment U, Université de Perpignan-Via Domitia

52, avenue Paul Alduy - 66860 Perpignan cedex



# Introduction

Depuis une vingtaine d'années, les différentes opérations archéologiques conduites dans l'avant-port de Port-Vendres par l'ARESMAR (Association pour les Recherches Sous-Marines en Roussillon) ont enrichi la connaissance des épaves de ce secteur de la Côte Vermeille.

Plus d'une dizaine de découvertes fortuites au large des côtes ont aussi été signalées par d'autres plongeurs ou structures, confirmant le grand intérêt archéologique de la région. La mise à jour bibliographique réalisée en 2007 dans le cadre de la publication de la *Carte Archéologique de la Gaule* (CAG 66) recense plus d'une vingtaine de sites potentiels souvent encore méconnus et mal localisés.

Deux opérations de prospections légères réalisées en 2009, 2010 dans le cadre de l'ARESMAR (Boucher, Brechon 2009, 2010) ont permis de préciser les conditions de faisabilité d'une prospection de l'ensemble des côtes aux abords de Port-Vendres et Collioure. Elles ont été suivies de trois opérations de prospections diachroniques en 2011, 2012 et 2013 sur le secteur de l'Anse de Paulilles et sur la côte nord du Cap Béar (Brechon, Bouchet 2011 et 2012) et sur Collioure en 2013 (Brechon, Bouchet, Castellvi, Castellvi, Salvat, Sicre 2013).

C'est donc dans la perspective de poursuivre ce travail pluriannuel de prospections que la présente opération a été engagée. Elle s'est cette année limitée à plusieurs plongées de repérage sur des indices de sites repérés à partir d'informations données par des plongeurs loisir principalement.

L'ensemble de ce travail a mobilisé les moyens techniques et humains de l'association ARESMAR durant une semaine en août 2014 ainsi que, hors campagne, lors de la collecte d'informations auprès d'anciens plongeurs et lors de la réalisation de plongées ponctuelles.



## **1- Problématique générale de la recherche**

Afin d'améliorer la connaissance des épaves identifiées au large du Cap Béar et d'en découvrir d'autres dans des secteurs jusqu'alors peu plongés, l'ARESMAR a mis en place depuis 2009 un programme pluriannuel de prospections. Si les abords immédiats de Port-Vendres sont maintenant bien connus avec plus d'une vingtaine d'années de prospections, de sondages et de fouilles, il n'en est pas de même des autres secteurs de la Côte Vermeille qui n'ont pas fait l'objet d'une approche scientifique systématique.

Depuis trois ans, l'ARESMAR ambitionne d'approfondir la connaissance des secteurs situés au nord de Port-Vendres, en direction de Collioure, et au sud du Cap Béar, principalement dans le secteur de l'Anse de Paulilles. En 2010, 2011 et 2012 les secteurs de Paulilles et de la face nord du Cap Béar ont été explorés.

En 2012, les recherches universitaires menées par Ingrid Dunyach (2012 : 63-68) dans le cadre d'un master 2 à l'université de Perpignan-via Domitia, ont porté sur l'inventaire et l'étude des objets et tessons antiques (VIe-IIe s. av. J.-C.) mis au jour par Pierre Ponsich en 1963-65 lors de fouilles de sauvetages terrestres à l'emplacement de l'actuel parking du glacis. Son analyse souligne l'importance des importations grecques et emporitaines durant la Protohistoire. En fait, c'est juste la période qui précède l'arrivée des Romains en Roussillon et leur commerce qui a transité le long de nos côtes.

En 2013, l'effort de prospection a surtout porté sur le secteur de Collioure et sur la côte entre Port-Vendres et Collioure. En effet, le port de Collioure n'a longtemps été connu que pour son histoire médiévale ; les sondages dans le port pratiqués en 1986 (dir. Y. Chevalier) et 1991 (dir. A. Chèle) ont montré la présence de mobiliers antiques échelonnés, comme à Port-Vendres, du Ier s. av. J.-C. au Ve-VIe s.ap. J.-C. (voir *CAG 66*). Les prospections conduites en 2013 nous ont amené la découverte de plusieurs indices diffus d'échouages/naufrages, mais aussi la collecte et le recoupement de plusieurs informations sur des découvertes fortuites ou anciennes. Ce travail a permis de redécouvrir une épave située non loin de la sortie du port de Collioure, datant probablement du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (Brechon, Bouchet, Castellvi, Castellvi, Salvat, Sicre 2013).

Au regard des éléments découverts les années précédentes et des informations collectées, deux axes ont été privilégiés en 2014 :

- *La côte entre Collioure et Port-Vendres (Cap Gros) :*

Déjà prospectée à plusieurs reprises ces dernières années, les efforts se sont intensifiés sur la zone dite des Batteries, en raison de la découverte ancienne d'une épave probablement antique qui restait à retrouver.

- *Au large de Collioure :*

Face à l'île Saint-Vincent, les prospections 2013 ont permis de présumer de la présence d'un ou plusieurs navires échoués, tandis que la documentation écrite Moderne mentionne un naufrage face à Collioure, peut être dans ce secteur.

## **2- Les moyens mis en oeuvre**

Les moyens nécessaires à la mise en oeuvre de ce programme de prospection sont les moyens propres de l'association ARESMAR :

- *Les moyens financiers :*

Financièrement, aucune subvention spécifique n'a été accordée en 2014 pour cette opération qui a été conduite exclusivement avec des fonds de réserve de l'ARESMAR.

- *Les moyens humains :*

Le chantier a fonctionné sur sept jours avec une équipe composée (à terre ou sous l'eau) de Brechon Franck, Castellvi Georges, Castellvi Guillem, Gallo Catherine, Marchaud Tony, Ortiz Alain, Salvat Michel, Tournon Quentin, Sicre Jean.

Cela représente un volume horaire d'intervention avoisinant 22 h d'immersion.

- *Les moyens de prospection :*

Les moyens nautiques engagés sont ceux de l'association ARESMAR : bateau semi-rigide Sillinger 4,80 m et moteur 30 chevaux.

Les limites de ce bateau ont souvent été atteintes avec une mer formée. A deux reprises, alors que la mer était plongeable, il n'a pas été possible de sortir en mer.

- *Cartographie :*

L'ensemble des points remarquables a été relevé au GPS avec un modèle non différentiel Garmin Extrel affichant une précision moyenne de 5 à 10 mètres.

Toutes les coordonnées sont exprimées en WGS 84 sur une grille UTM fuseau 3.

Toutes les données ont été reportées sur le fond de carte marine du SHOM numérisée, et exploitées avec le logiciel « Carte sur table ».

### **3- Méthode de prospection**

Les budgets alloués à cette prospection n'ont pas permis de mettre en œuvre un magnétomètre à protons ou un sondeur de sédiments, qui auraient pourtant permis de prospecter avec efficacité les zones sableuses, que nous avons du délaissé. Ce travail sera à reprendre lorsque les moyens techniques et financiers le permettront.

Le travail a donc consisté en une prospection visuelle par quadrillage systématique en plongée des zones explorées.

Systématiquement, les plongées se sont déroulées à deux ou trois plongeurs qui suivaient un cap au compas, tandis que l'un d'eux déroulait un dévidoir de fil permettant de matérialiser une ligne droite.

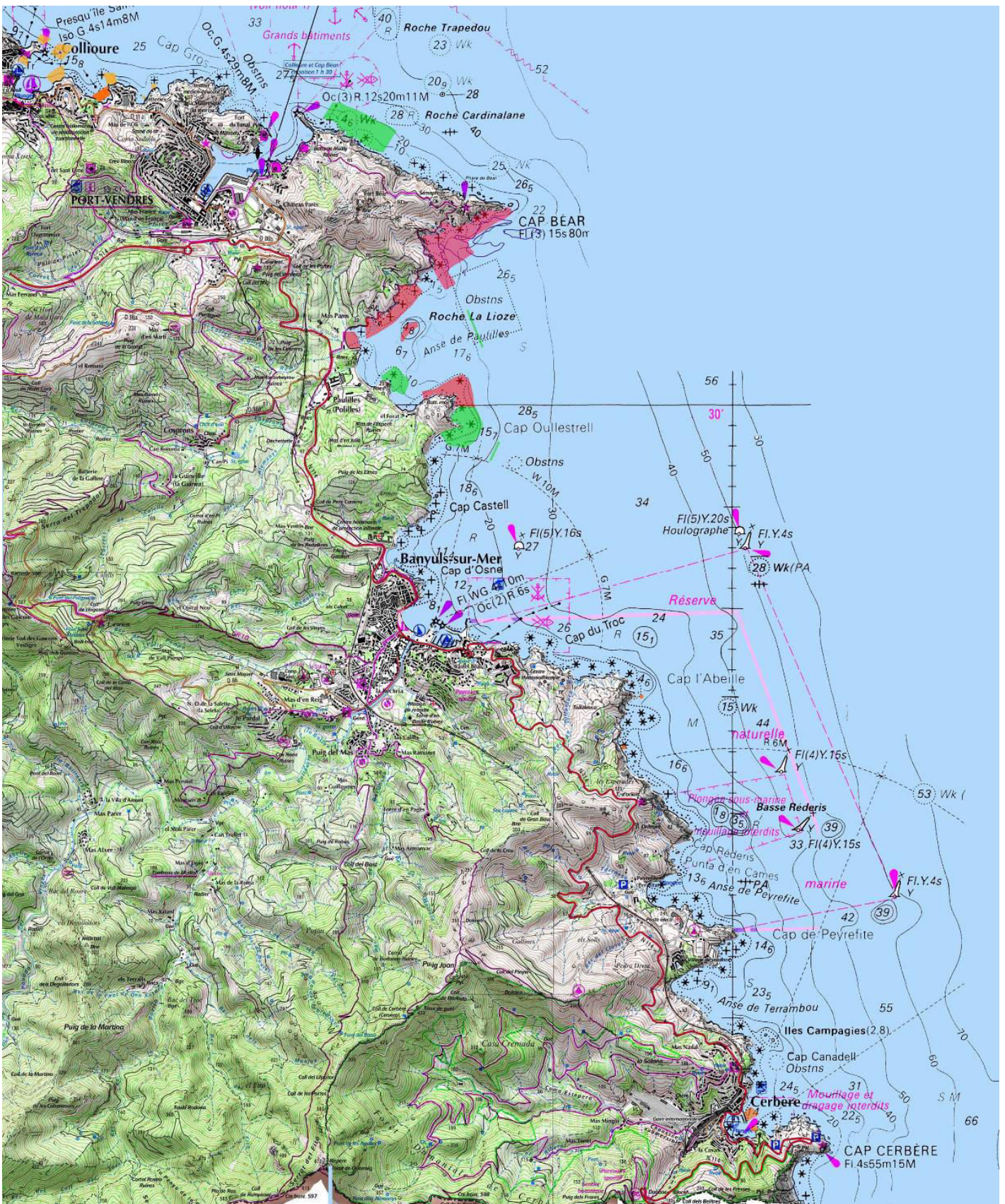
Les points d'immersion et les points de retour en surface, comme les directions suivies, ont systématiquement été relevés au GPS et cartographiés. De même, chaque élément remarquable a été laissé en place mais positionné par envoi en surface d'une bouée, puis photographié.

Outre cette recherche systématique, la collecte de témoignages sur des découvertes fortuites et la reprise des éléments anciennement déclarés a guidé nos plongées.

Durant les plongées, le navire support est resté soit manœuvrant, soit a été mouillé au dessus des plongeurs, selon qu'il s'agissait de vérifier un point précis ou de couvrir une zone vaste en assurant la sécurité des plongeurs en cas de navigation de plaisance, ou encore de positionner les tracés parcourus au GPS.



#### 4- Bilan des prospections :



Les Secteurs prospectés sur Collioure, Port-Vendres, Banyuls et Cerbère.

En rosé, prospections 2011, en vert, prospections 2012 en beige, prospections 2013, en orange, prospections 2014 (carte IGN 1/25000 et carte marine SHOM, source [www.geoportail.fr](http://www.geoportail.fr))

- Les zones prospectées en 2014:

- *z 2013-2* : Collioure/Port-Vendres - Les Batteries (complément d'information 2014)
- *z 2013-4* : Collioure - Saint-Vincent (complément d'information 2014)
- *z 2014-1* : Banyuls-sur-Mer - Cap de la Velle

- Les indices archéologiques découverts :

- *i 2014-1* : épandage de céramique moderne
- *i 2014-2* : jas d'ancre

- Les épaves :

Même si les indices découverts cette année laissent penser à la présence d'une épave moderne face à Collioure, elle n'a pu être localisée avec précision et nous ne lui avons pas affecté de numéro. Deux épaves ont été recensées :

- *e 2014-1* : épave chargée de tuiles antiques
- *e 2014-2* : épave de Taillelauque

# Zone de prospection Les Batteries (n° z 2013-2)

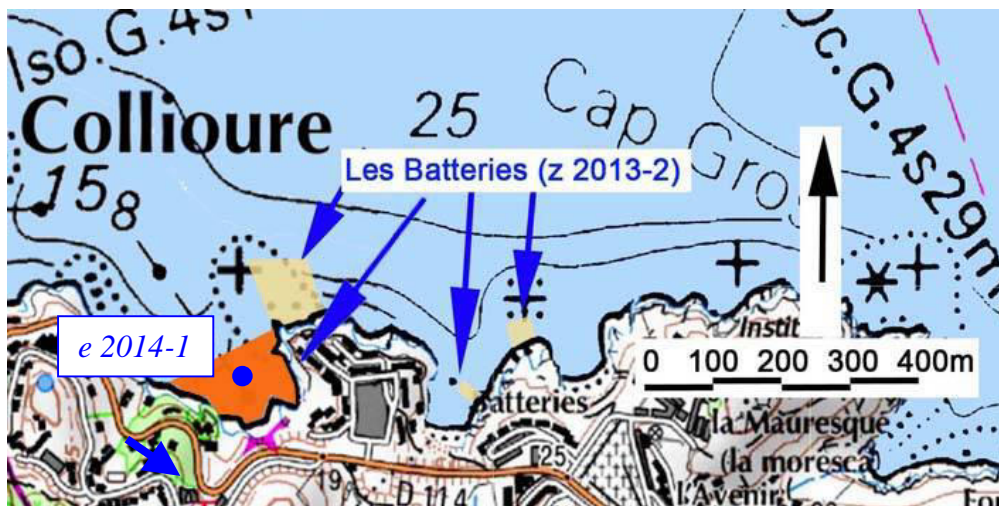
## 1- Localisation de la zone

Les plongées effectuées en 2013 sur le secteur des Batteries ont été poursuivies dans l'anse dite des Batteries, entre Collioure et Port-Vendres, alors qu'en 2013, elles s'étaient surtout concentrées sur l'extérieur de la zone, vers le large.

Si une surface de 1,4 hectare a été prospectée lors de l'année 2013, les objectifs étaient plus limités en 2014 avec des plongées circonscrites dans l'espace de la crique, pour 13 h d'immersion sur le secteur n°4.

Le quatrième secteur prospecté en 2014 à la suite des trois premiers explorés en 2013 est circonscrit dans le périmètre limité par les points suivants :

- sud-ouest : X = 507779, Y = 4707934, Z = 0
- nord-ouest : X = 507704, Y = 4707967, Z = 0 m
- sud-est : X = 507884, Y = 4707996, Z = 0
- nord-est : X = 507856, Y = 4708056, Z = 0 m



Zone de Port-Vendres / Collioure - les Batteries

Carte IGN 1/25000è et carte SHOM assemblées (source [www.geoportail.fr](http://www.geoportail.fr))

Les trois zones prospectées en 2013 figurent en beige, la zone prospectée en 2014 figure en orangé.

## 2- Justification du choix de la zone

Une probable épave chargée de tuiles antiques a été découverte et signalée en 1992 par Jean-François Coudert, plongeur colliourenc<sup>(1)</sup>. Lors de sa déclaration officielle, elle a été située sommairement « crique nord des Batteries, entre Collioure et Port-Vendres ». En 2013, nous avons rencontré (Cyr Descamps, Franck Brechon, Jean Sicre) l'inventeur et ce dernier nous a expliqué que les *tegulae* qui étaient visibles au fond ont disparu dans les jours qui ont suivi la déclaration de l'épave aux Affaires Maritimes. Il ne reste donc, selon lui, rien de visible qui permette de localiser les lieux, sauf si la mer remue le fond sur le secteur. Cette épave serait positionnée sur le flanc sud de l'anse des Batteries par 14 à 15 mètres de fond. Elle serait posée sur la pente de sable qui descend vers le centre de l'anse, mais aucun amer ni indication plus précise n'existent.

## 3- Description

- Nature de la côte :

L'anse des Batterie plongée en 2014 est ouverte en direction du nord et se trouve assez bien protégée sur son flanc sud par les reliefs du Cap Gros. Durant la période de plongée, un « coup

1) Numéro de déclaration DRASSM : 07/92, numéro de déclaration Affaires Maritimes : 01/92.

de vent » du nord-ouest (Tramontane), nous a montré que cette crique n'offre aucune protection dans ce cas, mais que par contre, la mer y reste globalement calme par vent d'est ou du sud.



*L'anse de Batteries, largement ouverte vers le nord*

- *Nature des fonds :*

Comme souvent sur la côte, les fonds sont constitués dans un premier temps jusqu'à 3 ou 4 mètres de profondeur de langues de schiste qui prolongent les roches du trait de côte. Ensuite, jusqu'à 10 à 13 m de fond au centre de l'anse, des bancs de sable alternent avec des herbiers de posidonie peu denses, des secteurs de matre érodée formant aujourd'hui des redans sur la pente. Le centre de l'anse est globalement plat.



*Les fonds alternent sable, gravier et placettes de posidonies.*

#### **4- Indices de sites et gisements**

La zone 4 plongée en 2014 s'est avérée vierge de tout élément anthropique ancien sur la quasi totalité de sa surface, excepté sur le flanc est de la baie dans un secteur clairement circonscrit où sont apparus de nombreux vestiges de *tegulae* pouvant correspondre à l'emplacement probable de l'épave signalée en 1998.

- *e 2014-1 :*

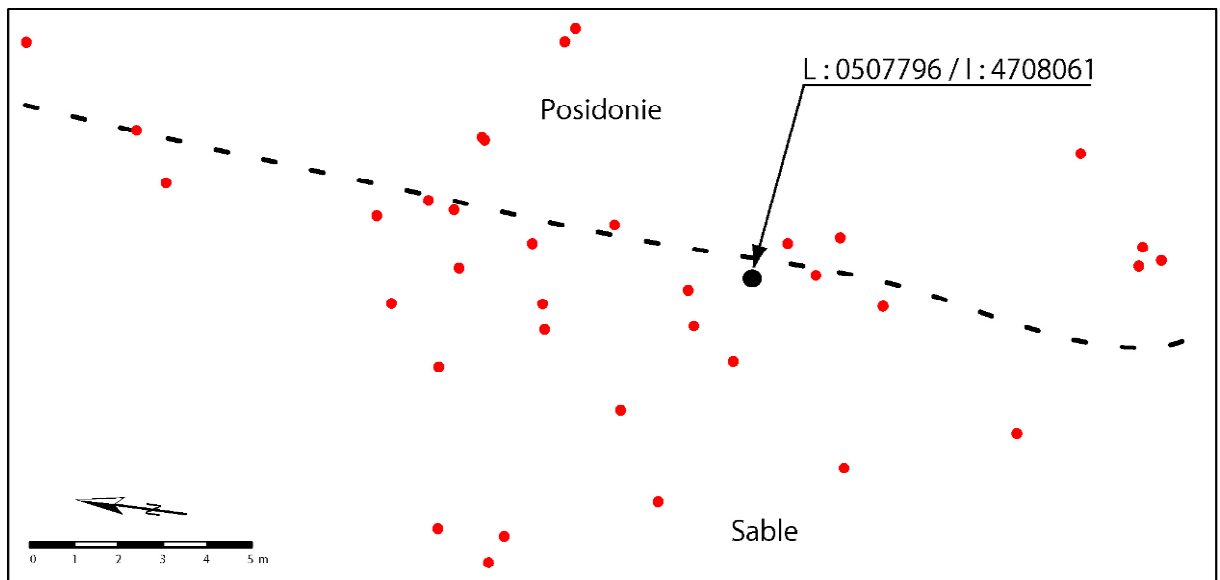
- *Localisation :*

Coordonnées du centre de la zone X = 0507796 / Y = 4708061 / Z = -6,5 m.

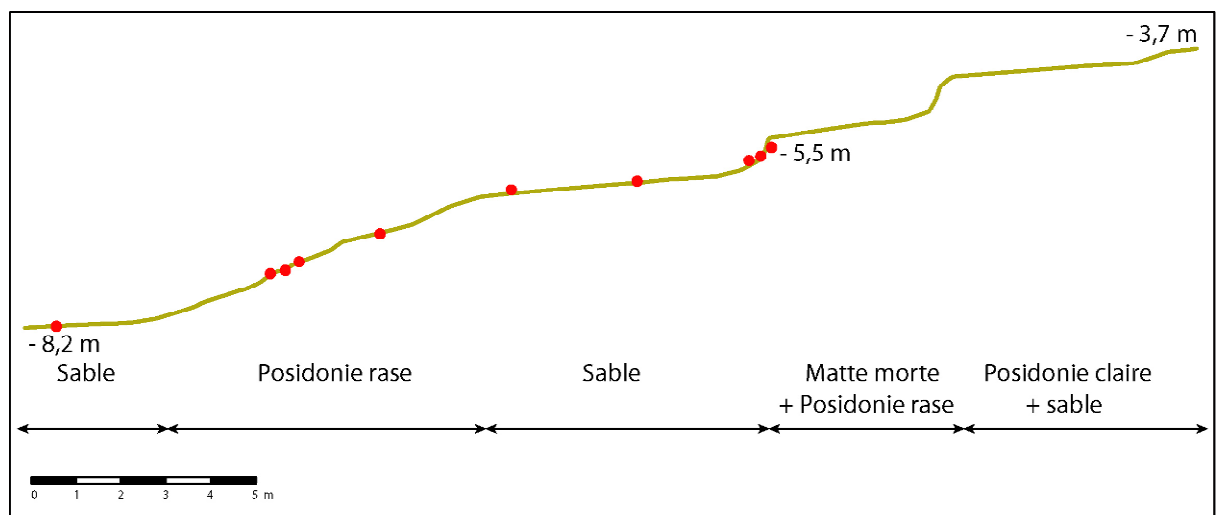
- *Description :*

Quasiment au centre de l'anse, sur le bas de son flanc est, plus d'une dizaines de fragments de tuiles apparaissent, dont certains de dimensions conséquentes. Quelques tuiles sont même encore entières. La zone d'épandage s'étend sur 20 à 25 m dans le sens nord sud, et sur une quinzaine de mètres d'est en ouest. Elle s'étage de 5,5 m à 8 m de profondeur. A l'intérieur de cette zone, un secteur de plus forte densité semble pouvoir être localisé autour de 6 m de fond (coordonnées du centre de la zone L : 0507796 / 1 : 4708061 / prof : -6,5 m).

La zone concernée s'étend sur une alternance de posidonie peu dense et de bancs de sables sur les secteurs où la matre a été érodée et arrachée. Quelques tuiles enchâssées dans la matre apparaissant d'ailleurs à la faveur d'un escalier creusé par l'érosion.

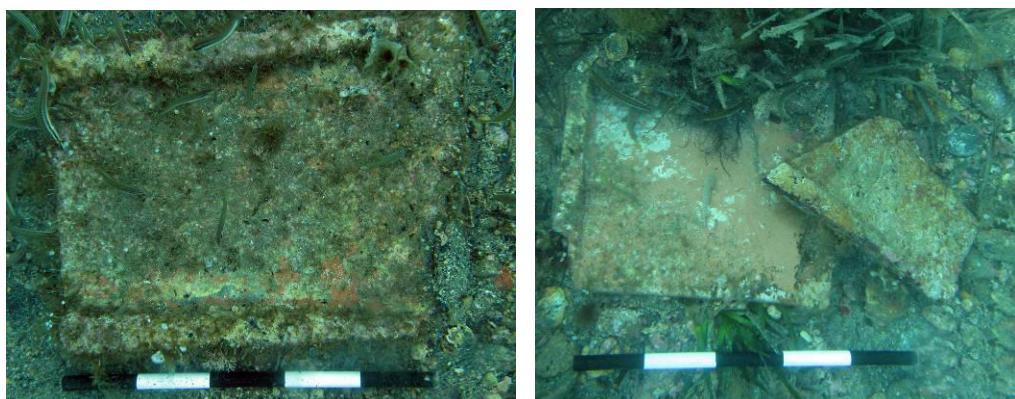


*Répartition des fragments de tuiles visibles sur la zone*



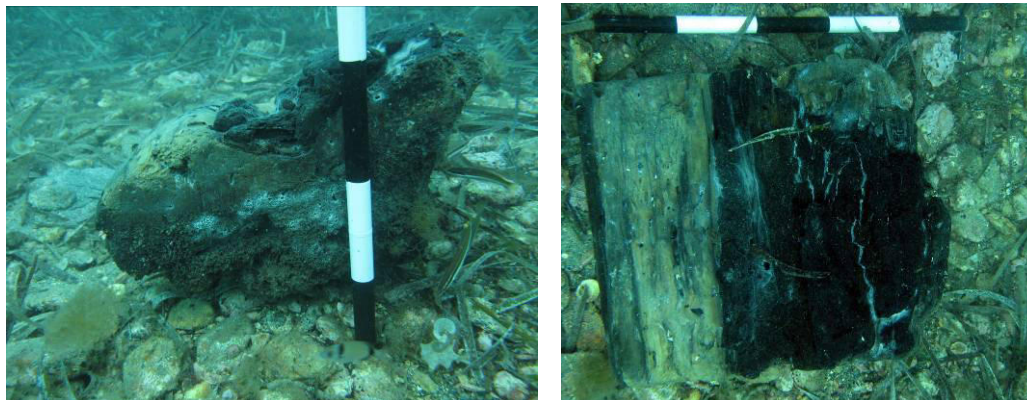
*Echelonnement altitudinal des fragments de tuiles visibles sur la zone (coupe ouest-est)*

Sans prétendre esquisser une datation assurée de ces tuiles sur leurs seules caractéristiques dimensionnelles et quelques éléments pouvant constituer des marqueurs chronologiques, il est possible d'envisager, sous réserve de représentativité des quelques échantillons mesurés sous l'eau, une datation assez tardive pour ces tuiles. D'un module de 40 cm de largeur par 50 cm de longueur, elles évoquent les dimensions pouvant être rencontrées aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles (Feugère 2000, pp. 24-25 et Clément 2011, p.602).



*Tegulae entière et fragments parfois enchâssés dans la matte*

Ces tuiles sont complétées par un talon d'amphore (peut-être une Dressel 1) et par une pièce de bois de forte section (36 cm X 33 cm X 24 cm), manifestement coupée de manière nette, perpendiculairement au sens des fibres du bois. Si le talon d'amphore est encore posé au pied d'un petit talus de matre évoquant qu'il puisse en avoir été dégagé par la mer, la pièce de bois est simplement posée au sol et rien n'indique qu'elle soient en lien avec les tuiles, même si ce n'est pas à exclure.



*Pièce de bois de forte section*



*Pied d'amphore*

A ce jour, l'emplacement précis d'une éventuelle épave n'a pu être localisé, mais la surface relativement restreinte de la zone sur laquelle les tuiles sont épanchées, ainsi que leur absence complète au-dessus de l'isobathe 5,5 m laisse penser qu'un naufrage a bien eu lieu dans le secteur, avec un navire qui a pu couler emportant sa cargaison sans que celle-ci ne se disperse lors de la catastrophe. Les faibles fonds peuvent permettre d'imaginer un navire venant s'abriter dans l'anse des Batteries et coulant sur place.

Cette probable épave chargée de tuiles serait la première de ce type découverte sur le littoral Languedocien et Catalan, l'essentiel des découvertes se concentrant sur la côte Ligure, en Sardaigne et Corse (Rico 1995, p. 770).

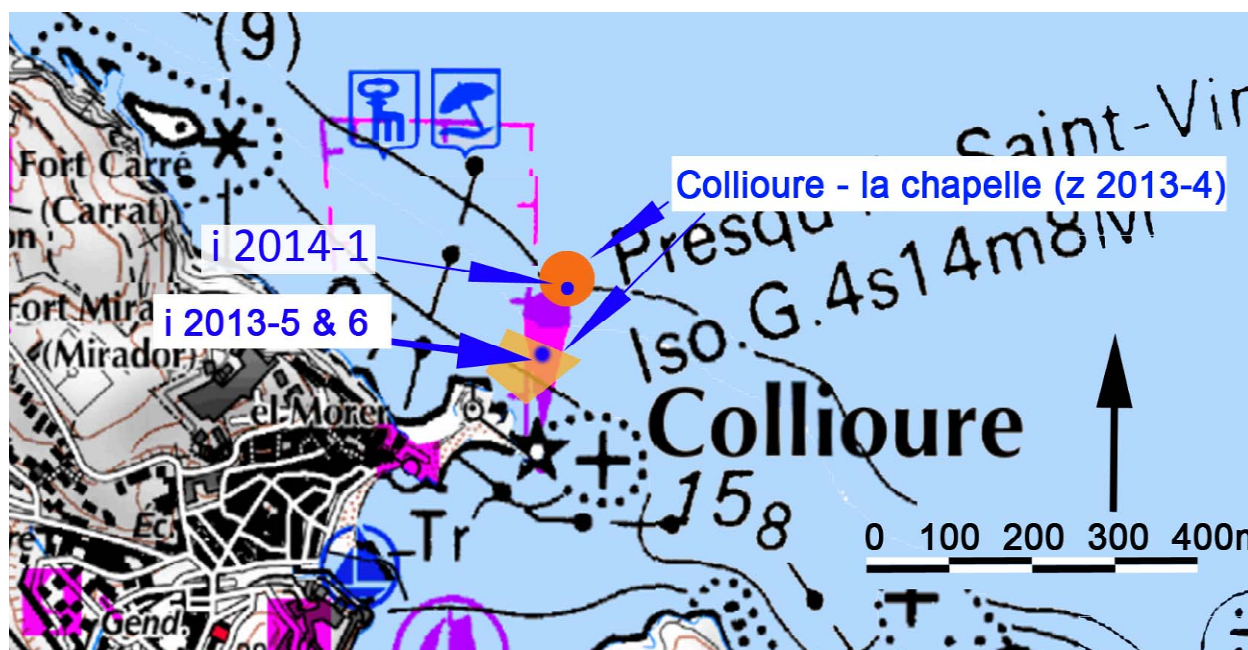
# Zone de prospection Collioure - La chapelle (n° z 2013-4)

## 1- Localisation de la zone

Une zone d'une surface de 0,5 ha a été prospectée en 2013 au droit de la chapelle Saint-Vincent, en direction du large, entre les isobathes - 9 m et - 18 m.

En 2014, nous avons souhaité reprendre la prospection dans ce secteur, mais plus au large. Au total, deux plongées ont eu lieu sur cette zone pour un temps total d'immersion de 9 h.

Ces plongées ont permis de couvrir un secteur circulaire de 70 m de diamètre dont la profondeur oscille entre 18 et 22 m, centré sur le point X = 0507321, Y = 4708539, Z = -20 m



Zone de Collioure - la chapelle  
Carte IGN 1/25000<sup>e</sup> et carte SHOM assemblées (source [www.geoportail.fr](http://www.geoportail.fr))  
La zone prospectée en 2013 figure en beige, celle prospectée en 2014 en orangé

## 2- Justification de la zone

Lors de la campagne de prospection 2013, divers artefacts ont été repérés dans cette zone, principalement des briques, que nous avons alors attribuées à l'épave du XIX<sup>e</sup> siècle échouée dans le chenal (Brechon, Bouchet, Castellvi, Castellevi, Salvat, Sicre 2013), mais aussi un fragment d'amphore africaine et une meule probablement réutilisée comme pierre d'ancre. Les efforts de prospections sur ce secteur n'avaient alors toutefois pas été prolongés étant donné la météo défavorable et la fin du séjour de prospections. Cela nous incitait à y revenir cette année.

## 3- Description

### - Nature de la côte :

La côte est rocheuse, surmontée de la chapelle Saint-Vincent et de la digue de Collioure. Abrupte elle ne présente aucun refuge dans ce secteur.

### - Nature des fonds :

Des lames et des canyons prolongent le relief de la côte sous l'eau au moins jusqu'à 18 m de fond. Ces parties rocheuses sont entrecoupées de petites langues détritiques plus ou moins grossières. Le secteur est très exposé au ressac et aux coups de mer, avec une faune fixée limitée et de nombreux indices de dragages violents.

#### 4- Indices de sites et gisements

Une zone d'épandage d'une cinquantaine de mètres de diamètre environ a été mise en évidence, avec un nombre important (une cinquantaine au moins) de fragments de céramiques modernes. Cette zone s'étend autour du point X = 0507332, Y = 4708524, Z = -18 m.

L'hypothèse d'un rejet depuis la terre ferme est à exclure dans la mesure où, d'une part, la distance par rapport à la côte est de plus de 100 mètres, et d'autre part, qu'il n'y a pas de céramiques entre la côte et ce point, ce qui exclu un épandage charrié par la mer depuis un dépotier côtier. En outre, si la chapelle Saint-Vincent est aujourd'hui accessible à pied sec par la jetée, cette dernière formait une île jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. On imagine donc mal un dépotier accessible uniquement en bateau. Ce matériel, présent en surface et colonisé, ne pourrait-il pas être aussi la matérialisation d'une zone de mouillage (peut-être occupée sur un temps court) plus vaste à proximité de l'îlot ? Ou d'un rejet en mer sans naufrage ?

La céramique repérée au fond, à première vue et sous réserve d'une étude plus précise en surface est homogène<sup>(2)</sup>. Il s'agit en grande majorité de céramiques originaires des ateliers provençaux, notamment de Biot (pour les fragments de jarres) et d'Aubagne/Saint-Zacharie (pour les cruches et les tians, entre autres). Les fragments de jarres de Biot, à confirmer évidemment, sont très intéressants, car rares en contexte immergé que soit tant dans des sites portuaires que d'épaves. Concernant la chronologie, cet ensemble paraît tardif, fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle très probablement.



2) Nous remercions Gaëlle Dieulefet, chercheur associé - Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M) - UMR CNRS 7298 - Aix-en-Provence, pour l'identification de ce lot de céramiques.





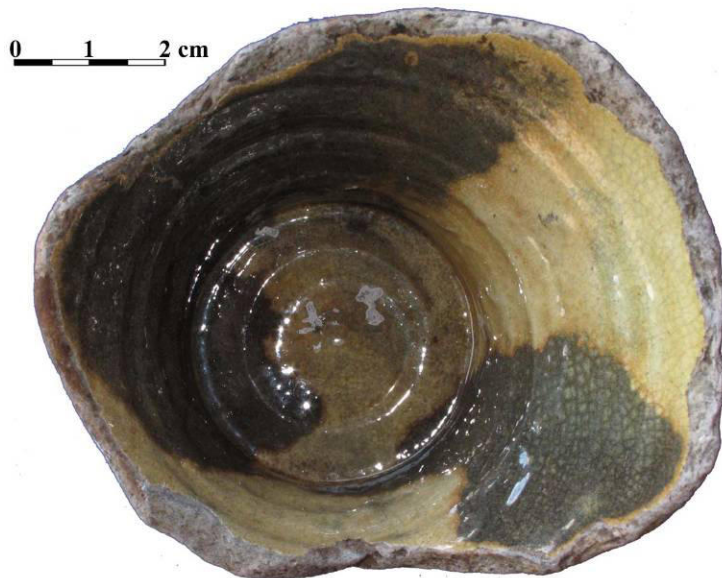
0 1 2 cm



0 1 2 cm



0 1 2 cm



*Fragments de céramiques modernes épanchés au large de la chapelle Saint-Vincent*

Sur le même secteur, une pipe en terre a été découverte, qui était mêlée aux fragments de céramique. Cette pipe est d'une longueur de 50 mm de hauteur de la pointe au bord de la tête.

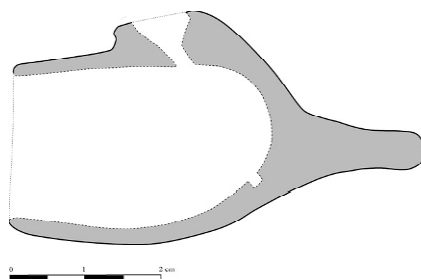
La tête, cylindrique, présente une forme légèrement ovoïde de 22 mm de diamètre au plus fort. Le fourneau mesure 18 mm de diamètre à la gueule pour une profondeur de 32 mm. Cette tête se prolonge par une quille effilée de 15 mm de longueur, terminée par une boule faiblement marquée.

La douille, d'un diamètre extérieur de 11 mm pour un diamètre intérieur de 9 mm mesure 15 mm de longueur, son extrémité étant cassée en biseau. Ce conduit forme un angle aigu avec l'axe du foyer. On remarquera que l'objet ayant servi à percer la douille lors de la fabrication de la pipe a « marqué » la paroi opposée du foyer d'une petite cupule.

La pipe est produite dans une argile rouge fine et ne présente plus de décor visible. Elle est néanmoins érodée et un décor a pu disparaître en quasi totalité ainsi que le laisse supposer de légères ondulations de la matière situées de part et d'autre de la douille.



*Pipe en terre provenant de la zone d'épandage des céramiques moderne*



*Pipe - coupe sur l'axe de la douille et du foyer*

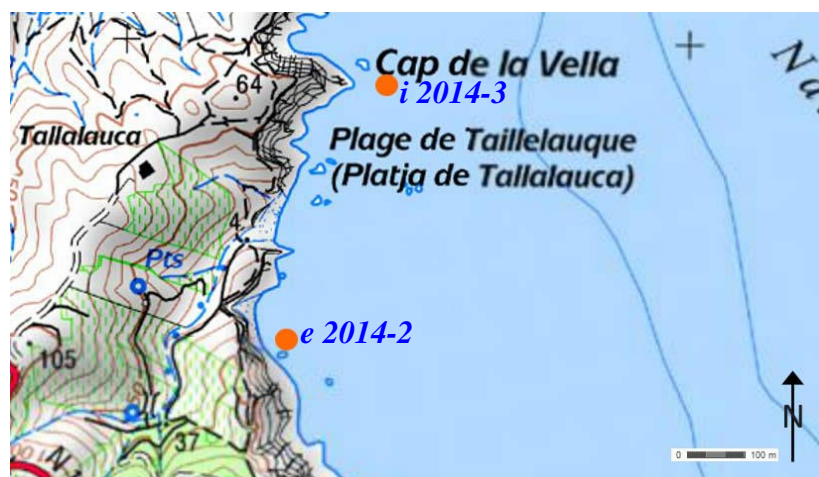
Il n'a pas été possible au cours des plongées effectuées de localiser un probable navire dont le naufrage serait à l'origine de cet épandage, et à aucun moment les céramiques ne paraissent plus concentrées, ou encore enchâssées dans le substrat. La concentration témoigne toutefois d'une fortune de mer.

Une opération de prospections en bonne et due forme sera nécessaire pour affiner la connaissance de ce secteur (positionnement précis des éléments céramique, piquetage, sondeur de sédiments, etc.).

# Zone de prospection Cap de la Velle (n° z 2014-1)

## 1- Localisation de la zone

Deux plongées ponctuelles ont été réalisées sur la zone située entre la pointe du cap de la Velle et la plage dite de Taillelauque. Il s'agissait là d'une première prise de contact avec le secteur qui n'a jamais fait l'objet de prospections systématique. Seules deux plongées y ont été réalisées totalisant



Zone du Cap de la Velle/ Banyuls-sur-Mer  
Carte IGN 1/25000è et carte SHOM assemblées (source [www.geoportail.fr](http://www.geoportail.fr))  
Les deux points prospectés en 2014 figure en orangé.

## 2- Justification du choix de la zone

Il s'agissait là de prendre contact avec le secteur et d'appréhender la nature des fonds, dans la perspective d'y réaliser des prospections systématiques.

Une épave en bois de forte taille posée sur le fond sableux nous a aussi été rapportée par Jean-Pierre Mayer, plongeur toulousain et ancien membre de l'ARESMAR.

## 3- Description

- *Nature de la côte :*

Cette côte est l'une des plus sauvage et escarpée de la Côte Vermeille et se présente comme une falaise qui tombe directement en mer et se poursuit par des écueils au niveau du cap de la Velle lui-même.



Le Cap de la Velle au nord et les récifs de Taillelauque au sud de la zone.

- *Nature des fonds :*

Au nord de la zone, au niveau du Cap de la Velle lui-même, la côte rocheuse se poursuit sous l'eau par des roches entaillées de failles et de gros éboulis qui forment des gorges tombant jusqu'entre 15 et 20 mètres de fond. Après 15 à 20 m de fond, les roches profondément entaillées se poursuivent par des plaines de sable et de gravier plus ou moins grossier.

Au sud de la zone, vers la plage de Taillelauque, les roches et tombants s'effacent et les fonds sableux ou de gros blocs s'approchent jusqu'au trait de côte, formant des petits fonds de 3 à 6 mètres.

#### 4- Indices de sites et gisements

Ce secteur, au moins en ce qui concerne le Cap de la Velle lui-même est l'un des plus plongé de la côte Catalane, étant donné la proximité immédiate de la réserve de Banyuls-Cerbère qui garantit l'abondance de faune sauvage. Ce facteur est à prendre en compte dans les prospections, pouvant induire un important ramassage d'objets isolés.

- *i 2014-3 : jas d'ancre* <sup>(3)</sup>.

- *Localisation :*

Coordonnées approximatives déclarées : X = 0512749, Y = 4702853

Coordonnées vérifiées : X = 0521376, Y = 4734971, X = 13 m.

Ce jas se trouve en face du Cap de la Velle, entre les bouées de mouillage de plongée 3 et 4.

- *Description :*

Un jas d'ancre en plomb a été découvert coincé dans une faille rocheuse par 13 m de fond. D'une longueur de 50 cm environ au total, il est enfoui sur presque la moitié de sa longueur. Cet objet semble isolé, et étant donné son enchâssement dans une faille étroite, on peut penser que sa localisation est liée au coincement d'une ancre qui n'a pu être remontée et a été abandonnée.

Aucune photographie n'a pu en être prise lors de la découverte pour des raisons techniques.

- *e 2014-2 : épave contemporaine.*

- *Localisation de l'épave :*

Coordonnées : X = 0512692, Y = 4702247, X = - 6 m

- *Description de l'épave :*

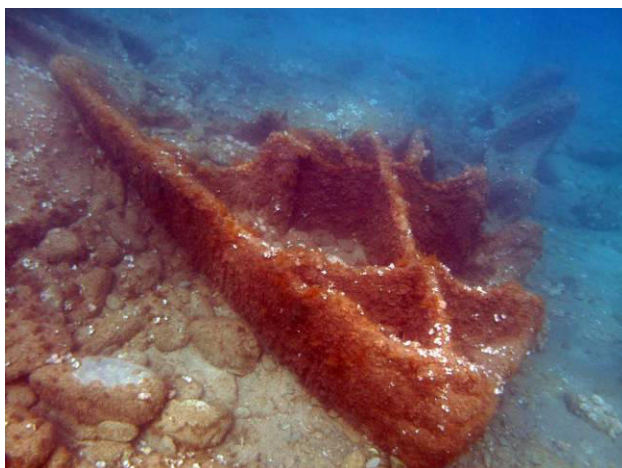
L'épave qui nous avait été indiquée comme étant en bois s'avère être en métal. Il n'en subsiste que la proue, échouée par 5 m de fond sur un banc de sable, orientée vers la côte comme si le barreur avait souhaité échouer son navire sur la plage située à quelques mètres. Cette proue est conservée sur 4 à 6 mètres de longueur seulement. Il ne subsiste plus aucune autre pièce de la coque.

Par, contre, une imposante machine à vapeur à deux cylindres, encore dotée de son volant d'inertie, d'une partie de son arbre d'hélice et de deux pales de cette dernière, repose par 6 mètres de fond à une quinzaine de mètres au sud de la coque.

Aucun indice d'identification de l'épave n'a pu être relevé.

---

3) Déclaration de BCM n°OA 2540 faite par Franck Brechon et Simona Gritti le 22 juin 2014.



*La coque démembrée, proue tournée vers le rivage à quelques mètres de la côte*



*La machine à vapeur à quelques mètres au sud de la coque*





## Recherches en archives

Parallèlement au travail de terrain, un inventaire des naufrages et fortunes de mer survenues sur la Côte Vermeille a été entrepris. A ce jour, il a surtout concerné les sources publiées et a permis d'identifier quelques naufrages présentés chronologiquement. Seuls les naufrages à proprement parler ont été recensés, et les diverses fortunes de mer n'aboutissant par à la perte du navire n'ont pas été relevées (jet de cargaison en mer, avaries diverses, échouage suivi d'un renflouement, prise en chasse par des pirates, *etc.*).

- *XIV<sup>e</sup> siècle* :

Lors d'un voyage de Marseille à Majorque, une galée essuie une forte tempête. Elle n'était guère éloignée des côtes car elle s'abrite à Port de Bouc, reprend son voyage en passant au *Cressum* d'Agde et arrive devant Collioure où le mauvais temps a finalement raison d'elle. (Murat 2013) <sup>(4)</sup>.

- *1740* :

Echouement de la tartane *Saint-Jean et Saint-Vincent*, de Collioure, jetée par la tempête sur les rochers de la chapelle Saint-Vincent de Collioure au cours de son déchargement au port d'aval. Le navire était chargé de morue, de plomb en barre et en grenaille, de riz, de savons, de cire, briques, figues, amandes poudre d'amidon, coton filé et en rame, fromage de Hollande, cordages de paille, cuivre, de cire jaune et de vermicelle, ainsi que de quelque peu de café et quelques autres marchandises. Il est parti de Marseille pour Port-Vendres <sup>(5)</sup>.

- *1747* :

Le 22 novembre, échouement à Port-Vendres, près du Roc Sainte-Catherine du lougre *Notre-Dame du Rosaire*, de 20 tonneaux, provenant d'Alicante. Il était chargé de figues, de « filets d'herbes d'espart pour faire des câbles ». La tempête a surpris le lougre au large du Cap Saint-Sébastien <sup>(6)</sup>.

- *1748* :

Le 17 octobre 1748, échouement à Port-Vendres « en dedans du fanal » de la tartane *Saint-François*, jaugeant 40 tonneaux, d'Agde. Elle était partie « pour échanger du bois pour la construction des vaisseaux du roi sur les plages de cette province à l'embouchure du Tech » et a fait naufrage du fait de la tempête <sup>(7)</sup>.

- *1753* :

Le 4 janvier 1753, échouement de la tartane *Saint-Pierre*, de 40 tonneaux, sur la plage de Banyuls-sur-Mer. Elle était chargée de bois à brûler à destination de Marseille et après avoir chargé 350 quintaux de bois, la tempête la jette sur la plage <sup>(8)</sup>.

- *1758* :

Le 15 janvier 1758, échouement sur la « plage de Turimbeau » du bâtiment suédois Les Saints Innocents, de 5 à 6000 quintaux. Ce navire était chargé « de vin de tinto d'Alicante, de 300 balots de pierre à faire du savon » et de diverses autres marchandises. Il est parti d'Alicante le 26 décembre pour rejoindre Marseille et il a été pris par la tempête. Le navire s'est disloqué sur les falaise du Cap Pierrefite et la cargaison comme les hommes se sont échoués sur la plage de Terrimbeau et sur celle de Pierrefitte <sup>(9)</sup>.

---

4) Arch. Dép. Bouches-du-Rhône, 3B37 f°66

5) Arch. Dép. Pyrénées Orientales, 3B16, n°1

6) Arch. Dép. Pyrénées Orientales, 3B16, n°13

7) Arch. Dép. Pyrénées Orientales, 3B16, n°14

8) Arch. Dép. Pyrénées Orientales, 3B16, n°30

9) Arch. Dép. Pyrénées Orientales, 3B16, n°40

- 1766 :

Le 20 octobre 1766, le canary Saint-Philippe, jaugeant 28 tonneaux et attaqué par un chibouk (*schibeck*) barbaresque au niveau du Cap de la Velle, à Banyuls-sur-Mer. Il transportait de la « garoffe, de l'huile » qui avaient été chargées à Nice et Gênes en direction de Barcelone. Après avoir fait escale à Port-Vendres, il repart et « au cap de l'Aveille, terroir de Banyul de la Marenda » il est attaqué par un corsaire qui le chasse avec sa chaloupe. Il s'échoue dans la cale du cap de l'Aveille, proue en terre, pour fuir à Banyuls. Le navire est perdu <sup>(10)</sup>.

- 1768

Le 16 juin 1768, le barco longo Notre-Dame-de-Carme, jaugeant 20 tonneaux et originaire de Malaga, est attaqué par une galiote barbaresque « au cap de Biarre ». Il transportait 200 barils de vin blanc de Malaga, 14 autres barils et 300 petits barils d'anchoies. Après une escale à Port-Vendres, il part pour Marseille et devant le « fort de Miradou » une galiote sort du cap Béar et le prend en chasse. Il est abandonné par son équipage qui s'échappe en chaloupe. Le bâtiment est perdu <sup>(11)</sup>.

-1776 :

Le 30 novembre 1776, échouement sur la pointe des rochers de la redoute de Port-Vendres de la tartane *Saint-Raymond*, de 60 tonneaux transportait 14 balles de « râclures de pieds de moutons » provenant du Levant à Carthagène et allant à Marseille par Sète <sup>(12)</sup>.

- 1779 :

Au sujet de l'épave chargée de Briques redécouverte en 2013 et qui a fait l'objet de sondages en 2014, il est possible que son chargement soit lié aux constructions des fortifications de la fin de la période Moderne et du début de l'époque contemporaine à Collioure, qui font largement appel à la brique. Une pièce est à verser au dossier sur l'approvisionnement de ces chantiers par la mer : Le 9 septembre 1779, l'Amirauté de Collioure délivre une ordonnance remettant trois bateaux saisis auprès de Michel Anglès, Jacques Francès, dit le Boni d'en Blaret, et de François Henric, pêcheurs de Saint-Laurent-de-la-Salanque, qui transportaient de Leucate de la pierre taillée pour la reconstruction de la porte de Collioure, tout en ne possédant qu'un simple congés de pêche qui ne les autorisait pas à assurer ce transport. Les travaux de construction sont réalisés par L. Pons, "entrepreneur des travaux de fortification" qui doit terminer son chantier avant les vendanges <sup>(13)</sup>.

Toujours au sujet de l'épave chargée de briques redécouverte en 2013, il apparaît que dès la fin du Moyen Age, le transport de matériaux de construction est une réalité à Collioure afin d'approvisionner divers chantiers publics (château, remparts) ou privés. Ainsi, en 1435 le marin colliourenc Bernart Ulla transporte 900 tuiles de Rosas à Collioure et en 1456, le même approvisionne en grosses pierres (*cayres*) le chantier du château, les carreaux de faïence du château étant aussi amenées par la mer (Lainé 1966, p. 113). Il est vrai que l'inadaptation des routes terrestres desservant Collioure pour le transport des lourdes charges, qui sont avant tout empruntées par des caravanes muletières, plaide pour le transport maritime.

---

10) Arch. Dép. Pyrénées Orientales, 3B16, n°60

11) Arch. Dép. Pyrénées Orientales, 3B16, n°64

12) Arch. Dép. Pyrénées Orientales, 3B16, n°59

13) Arch. Dép. Pyrénées Orientales, 3B19, n°18.

## Conclusion

Les plongées réalisées en 2014 ont fait intervenir quatre à cinq personnes selon les moments. Les résultats confirment les premières données acquises en 2013 quant à l'intérêt des eaux Colliourencques.

### *Antiquité :*

- la présence d'une épave chargée de tuiles probablement du début de notre ère est confirmée au centre de la crique des batteries et elle a pu être globalement localisée par 5 à 8 m de fond seulement.

### *Epoque Moderne :*

- un épandage de mobilier céramique de la fin du XVIII<sup>e</sup> ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle a été mis en évidence au large de l'îlot de la chapelle Saint-Vincent et pourrait correspondre aux vestiges d'un naufrage ou à une zone de mouillage, mais aucun élément de navire n'a pour l'heure été localisé ;

### *Epoque contemporaine :*

- épave métallique d'un navire à vapeur disloquée au large de la place de Taillelauque, sur Banyuls-sur-Mer.

Parallèlement au travail engagé sur le terrain, le dépouillement des archives de l'Amirauté de Collioure (Gigot 1968) a été engagé et révèle un nombre conséquent de naufrages au XVIII<sup>e</sup> siècle pour l'essentiel, dont certains à proximité immédiate des côtes.

Pour l'année 2015, les deux priorités seront :

- d'affiner la connaissance de la zone d'épandage de céramiques face à la chapelle Saint-Vincent afin d'identifier et de localiser une probable épave ;
- d'ouvrir des sondages sur l'épave chargée de briques située aux batteries afin d'en cerner dans un premier temps l'état de conservation et la chronologie.



## Bibliographie

BOUCHET, BRECHON 2009

Bouchet Eric, Brechon Franck, *A la recherche des épaves du Cap Béar*, ARESMAR, rapports de prospections 2009.

BOUCHET, BRECHON 2010

Bouchet Eric, Brechon Franck, *Littoral du Languedoc-Roussillon, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)* rapport de prospections 2010.

BRECHON, BOUCHET 2011

Brechon Franck, Bouchet Eric, *Littoral du Languedoc-Roussillon, Anse de Paulilles (Pyrénées-Orientales)*, rapport de prospections 2011.

BRECHON, BOUCHET 2012

Brechon Franck, Bouchet Eric, *Littoral du Languedoc-Roussillon, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*, rapport de prospections 2012.

BRECHON, BOUCHET, CASTELLVI, CASTELLVI, SALVAT, SICRE 2013

Brechon Franck, Bouchet Eric, Castellvi Georges, Castellvi Guillem, Salvat Michel, Sicre Jean, *Littoral du Languedoc-Roussillon, Port-Vendres - Collioure (Pyrénées-Orientales)*, rapport de prospections 2013

CAG 66

Dir. Kotarba Jérôme, Castellvi Georges, Mazière Florent, *Carte archéologique de la Gaule Romaine, Les Pyrénées Orientales – 66*, Paris, 2007, p. 622 et ss.

CLEMENT 2011

Clément Benjamin : « La typologie des tuiles de couvertures au second âge du Fer en Gaule méridionale : nouvelles données », in Rivet (L.) : *Actes du colloque de la SFECAG, du 05 au 07 mai 2011*, Arles, pp. 597-606.

FEUGERE 2000

Feugère Nicolas : « La longueur des *tegulae* : un indice chronologique ? », *Instrumentum* 11, juin 2000, 24-25, pp. 24-25

GIGOT 1968

Gigot Jean-Gabriel : *Inventaire analytique de la sous-série 3B; Amirauté de Collioure, 1691-1790*; Perpignan, Archives départementales des Pyrénées-Orientales, 1968, 283 p.

LAINÉ 1966

Lainé Brigitte, *La vie économique et sociale à Collioure de 1360 à 1490*, thèse dactylographiée de l'Ecole des Chartes, 1966, 452 p.

MURAT 2013

Murat Josée Valérie, « Pratique et succès du cabotage en Méditerranée nord-occidentale au XIV<sup>e</sup> siècle », *Rives méditerranéennes*, 2013, p. 23-32.

RICO 1995

Rico Christian, « La diffusion par mer des matériaux de construction en terre cuite : un aspect mal connu du commerce antique en Méditerranée occidentale » dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 1995. pp. 767-800.